



Vingt-cinquième anniversaire de fondation des Dix

Olivier Maurault, Séraphin Marion and Rein Malouin

Number 26, 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079916ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079916ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O., Marion, S. & Malouin, R. (1961). Vingt-cinquième anniversaire de fondation des Dix. *Les Cahiers des Dix*, (26), 7–13.

<https://doi.org/10.7202/1079916ar>

PRÉFACE

La présente préface, au lieu d'être le commentaire accoutumé de la table des matières du Cahier, prendra la forme d'un compte rendu de la célébration du vingt-cinquième anniversaire du Groupe des Dix.

Et donc, le 24 septembre 1960, le Maire de Montréal, l'honorable sénateur Sarto Fournier, avait convié à dîner, au Cercle Universitaire de Montréal, les membres du Groupe des Dix et leurs invités. Le menu était excellent et les discours, comme les mets, eurent chacun une saveur particulière. Il faut les consigner ici, même si cette pseudo-préface s'en trouve démesurément allongée, même si les Dix ne goûtent guère les compliments.

En l'absence d'un président — le Groupe des Dix n'en a pas, — il revenait à l'éditeur-délégué, en l'espèce Mgr Maurault, d'ouvrir le feu.

M. Léon Trépanier, agissant comme maître de cérémonie, l'ayant invité à parler, voici en quels termes il s'acquitta de sa tâche.

MGR OLIVIER MAURULT

« Mesdames,

« Messieurs et chers amis,

« Je n'ai pas à vous présenter le groupe des Dix, ni à vous rappeler qu'il fut fondé il y a déjà vingt-cinq ans et qu'il a publié chaque année depuis un recueil d'études historiques. Et je ne parle pas d'une quinzaine de volumes parus sous son patronage.

« Il ne m'appartient pas davantage, même en ma qualité d'éditeur-délégué, d'apprécier la valeur de cette production. D'autres, plus désintéressés que je ne puis l'être, le feront à ma place. J'affirme, cependant, que si, dès les débuts, nous nous sommes proposé un idéal élevé, nous ne nous flattons pas de l'avoir atteint, du moins chaque année . . .

« Mais trêve aux examens de conscience, en ce jour de fête. Soyons plutôt à notre joie d'avoir pu atteindre nos noces d'argent. Pas tous, malheureusement ! Aegidius Fauteux, mon prédécesseur à la tâche d'éditeur-délégué, Montarville Boucher de la Bruère, E.-Z. Massicotte, Aristide Beaugrand-Champagne, Pierre-Georges Roy, Francis-J. Audet, la moitié de l'équipe primitive, nous ont quittés, et nous devons y ajouter le nom de Maréchal Nantel. Que l'éternelle paix soit leur partage et que, de Là-Haut, ils se joignent à nos réjouissances. Mais, Dieu merci ! nous avons conservé notre cher Doyen, Me Victor Morin, l'un des trois fondateurs, avec Fauteux et Malchelosse, même s'il est confiné, par son grand âge, dans sa bibliothèque et bien marri de n'être pas avec nous, en ce moment; et nous avons pu nous recruter, selon les normes exclusives que nous nous sommes imposées. Si un autre de nos membres est absent, ce soir, c'est qu'il est retenu par ses devoirs d'ambassadeur auprès de la république de toutes les Espagnes.

« Convierait-il que je fasse maintenant l'éloge de nos collaborateurs toujours actifs, les Malchelosse, les Tessier, les Desrosiers, les Douville, les Rousseau, les Trépanier, les Roy, les Bruchési, les Audet ? Peut-être, mais je n'en ferai rien, car nous n'avons pas voulu que cette réunion dégénérât en un concert d'admiration mutuelle.

« Je tiens à saluer ici nos plus fidèles amis, qui étaient avec nous, lors de notre dixième anniversaire : Son Excellence Monsieur Esiof Patenaude, ancien gouverneur de la Province, Son Excellence Monsieur Emile Vaillancourt, ancien ambassadeur, M. le Consul de France, toujours chez lui en toutes manifestations de l'esprit; et les présidents ou vice-présidents des sociétés-sœurs d'études historiques ou littéraires, les présidents ou vice-présidents des sociétés nationales, nos amis les journalistes qui se sont toujours montrés si sympathiques; enfin — et je les nomme à la fin de cette énumération pour faire ressortir tout leur mérite — Son Honneur le Maire de Montréal, à qui nous devons ces agapes fraternelles, et l'Honorable Secrétaire de la Province, M. Lionel Bertrand, dont le ministère a été la providence de nos Cahiers annuels.

« J'arrête ici mon propos, même si je le juge insuffisant : la consigne que l'on m'a imposée est la brièveté. Soyez tranquilles, d'autres parleront après moi et sauront donner à cette fête l'allure qui lui convient, toute d'allégresse et de gratitude. »

M. Trépanier pria ensuite M. Séraphin Marion, de la Société Royale du Canada, d'adresser la parole.

M. SÉRAPHIN MARION

« Monsieur le Maire,

« Une Société comme les Dix, qui double actuellement le cap de ses vingt-cinq ans, peut bien se permettre de parler de ses traditions. Il en est deux au moins que je crois connaître, même si je n'ai pas le privilège de faire partie de cette docte assemblée : ce sont d'abord les étroites relations de cordialité, de camaraderie et d'amitié qu'elle a toujours entretenues avec les groupements intellectuels du Canada français. Limitée, de par leur constitution, à un petit nombre de membres qui se comptent — c'est le cas de le dire — sur les doigts des deux mains, les Dix n'ont rien d'un clan, d'une coterie de mandarins enfermés dans une tour d'ivoire et inaccessibles à leurs confrères, aux chercheurs, voire aux simples profanes.

« Les Dix sont revêtus, qui plus, qui moins, d'un caractère d'urbanité, d'affabilité et de coopération qui ne manque pas de séduire celui qui, pour la première fois, effectue une prise de contact avec l'un ou l'autre d'entre eux. Je me flatte de les compter presque tous parmi mes amis intimes. Il y en a même deux que je connais depuis — est-ce Dieu possible ! — quelque quarante ans : le doyen d'élection des Dix et aussi, si je ne m'abuse, le doyen des écrivains du Canada français sinon du Canada tout entier, littérateur, historien et numismate de grande classe : le vénérable et cher Victor Morin; le très distingué et ancien recteur de l'Université de Montréal, personnification même du gentilhomme, de la culture et d'une aménité sacerdotale qui lui gagnent d'emblée les esprits et les cœurs : Mgr Olivier Maurault.

« Aussi bien eût-il été messéant de décliner l'aimable invitation, transmise par mon ami Gérard Malchelosse, d'apporter aux Dix, en cette circonstance, un affectueux salut outaouais qui précédera, de quelques minutes seulement, un autre salut tout aussi cordial — salut québécois, celui-là — qui émanera de la plume alerte et souple de Madame Reine Malouin.

« Il est une autre tradition, beaucoup plus importante, que je n'aurais garde d'omettre de mentionner sans plus tarder : si Montréal s'enorgueillit d'avoir été le berceau et d'être encore le siège officiel de cet aréopage, c'est parce que les savants travaux des dix membres actuels et de leurs prédécesseurs ont servi, au cours du dernier quart de siècle, les hauts intérêts de l'Histoire au Canada.

« Car historiens, à des degrés divers, ils le sont tous, avec leurs qualités et leurs défauts, ce qui confère à l'équipe au sein d'une unité organique, une diversité de bon aloi. Il va sans dire que nul d'entre eux ne réclame l'infailibilité. Tous n'ignorent pas que, même chez les historiens les plus chevronnés, le sens historique et l'esprit de justice s'effacent quelquefois devant l'esprit de parti et que, par conséquent, il convient d'accepter sous bénéfice d'inventaire, thèses, théories, jugements ou opinions qui jouissent de la faveur populaire. En France, du temps du roi Louis-Philippe, on disait : « Il y a une façon légitime de raconter un fait divers, fût-ce un chien écrasé. » Cette boutade démontre que, à son insu, et même s'il est bardé de méthodologie et d'appareils scientifiques, un historien laisse presque toujours passer le bout de l'oreille et ne saurait, dans le domaine des contingences les plus fortuites, dissimuler complètement sa mentalité, ses tendances, ses tics et quelquefois sa philosophie profonde.

« Comment, en quelques minutes, caractériser l'œuvre des Dix, au cours des vingt-cinq dernières années ?

« Il faut reconnaître que, en règle générale, l'étendue et la sûreté de leur information, leur esprit critique qui s'est tenu également éloigné des jugements publicitaires et des paradoxes à sensation, leur façon de scruter les replis secrets des événements, d'éclairer les dessous des faits, d'en démontrer les ressorts et d'en tirer quelquefois des conclusions nouvelles et opportunes, leur refus d'accommoder l'histoire à leurs rêves ou à leurs recettes, de verser dans des cristallisations systématiques et tendancieuses, de rédiger des panégyriques sans nuances ni réserves, leur souci de présenter leurs sujets avec science et conscience, toutes ces qualités leur composent une physionomie distincte et une attachante originalité qui, dans une large mesure, expliquent leur croissance, leur permanence et leur influence sur les esprits cultivés de chez nous.

« Qu'il me soit permis de former pour eux des vœux — bien superflus sans doute — de succès encore plus éclatants. Que ces fêtes qui, s'apparentent à des noces d'argent soient le gage d'un jubilé qui, en 1985, se déroulera lui aussi sous les signes conjugués des arts, des sciences et de l'amitié, pour le plus grand bien des lettres canadiennes. »

Madame Reine Malouin, représentante de la Société historique de Québec et du Conseil de la Vie française, fut ensuite invitée à parler.

MADAME REINE MALOUIN

« Messieurs de la Société des Dix,

« J'ai l'honneur, à titre de directrice, de vous apporter les hommages d'admiration, les félicitations et les vœux sincères de deux organismes qui suivent toujours vos travaux avec un vif intérêt : la Société Historique de Québec et le Conseil de la Vie française en Amérique qui tient présentement sa session annuelle à Québec. Mes collègues, toujours galants envers la seule femme du Conseil, m'ont donné quelques heures de congé et m'ont priée de venir vous présenter leurs hommages et de les représenter auprès de vous en ce beau jour d'anniversaire. Soyez donc assurés de leur fraternelle amitié.

« Vos travaux érudits ont souvent été remarqués et même commentés aux séances du bureau de direction de la Société Historique de Québec, c'est dire qu'ils ont toujours été grandement appréciés pour leur substance et leur qualité. Les historiens, amateurs ou scientifiques, font partie d'une confrérie humaine dont la principale caractéristique est de lier les hommes par un sentiment d'une essence rare, celle de la fidélité. Ceux qui ne comprendraient pas cette vertu première de l'historien ne seraient pas dignes de figurer dans cette catégorie. Le culte du passé étant un sentiment unique d'une grande noblesse qui assure la pérennité du présent.

« En effet, l'Histoire c'est le temps, la patience en action du passé; le passé c'est le temps qui a coulé à travers les êtres et les événements pour en retirer l'essentiel. L'Histoire, c'est le temps qui a construit, qui a mis les hommes en valeur au sein d'une évolution économique et sociale. Vous le savez tous, il y a des hommes qui pèsent plus lourdement que d'autres sur l'Histoire, parce qu'ils se sont élevés au-dessus de la masse, qu'ils ont travaillé et donné un essor ou de nouvelles règles à certains problèmes, à certains développements, sans seulement songer qu'ils écrivaient une page d'histoire. Leurs actes sont toujours vivants puisque le Canada vit et grandit, et leur passé attire les esprits curieux de leçons d'humanité, parce qu'on retrouve en eux, en leurs agissements et sous des étiquettes diverses, des cœurs qui ont battu, des âmes qui ont souffert, des esprits qui ont su voir haut et loin.

« Ce sont ces lueurs d'âmes et d'humanités que, depuis vingt-cinq ans, messieurs de la Société des Dix, vous pourchassez avec patience et passion pour notre plus grande joie et notre culture historique. Dans cinquante ou cent ans, chers historiens, d'autres chercheurs se penche-

ront à leur tour sur vos Cahiers, sur vos propres biographies, afin de reconstituer l'atmosphère qui présidait à vos rencontres fraternelles et au choix même des sujets qui captèrent votre attention.

« Je ne sais si vos procès-verbaux leur découvriront vos réparties spirituelles, vos taquineries amicales, mais ce que je sais, c'est que vos Cahiers offriront un intérêt réel aux chercheurs qui auront la possibilité de vous retrouver bien vivants dans ces pages captivantes, vous, les auteurs, puisque dès maintenant nous ne pouvons les parcourir sans rejoindre l'intelligence brillante et le sérieux sourire de Mgr Maurault; les analyses serrées de Gérard Malchelosse, qui ne laisse passer aucune faille; les sondages en profondeur et la rectitude de jugement de Mgr Tessier; la riche documentation et la verve spirituelle de Son Excellence Jean Bruchési; l'érudition et la clarté de style de Léo-Paul Desrosiers dont la noblesse de pensée et la haute tenue littéraire m'enchantent toujours; la solide science amérindienne de Jacques Rousseau, communiquée au lecteur avec une pointe d'humour inimitable; la haute connaissance de Louis-Philippe Audet, pour lequel les problèmes éducatifs sont sans secrets; les découvertes originales de Raymond Douville dont le style pince-sans-rire nous amuse et nous instruit en même temps, ce qui, vous le savez, n'est pas commun; la science concrète de cet archiviste de haute lignée qu'est Antoine Roy; la docte compétence de ce toujours jeune gentilhomme, Léon Trépanier; les véridiques et désopilantes histoires de l'incomparable Victor Morin. Ceci, bien entendu, pour ne parler que de ceux qui collaborent aux Cahiers actuels.

« Messieurs, vous êtes des écrivains qui font honneur à l'Histoire, l'historien futur devra tenir compte de vos recherches et de vos talents et il se devra de vous honorer. Je ne crains pas de vous dire que votre propre histoire s'intégrera un jour dans l'Histoire du pays et que vos travaux fouillés, pensés, bien écrits, se retrouveront un jour dans notre Histoire canadienne immortelle.

« De tout mon cœur, chers amis, je vous souhaite cette gloire qui couronnera vos noms, votre carrière d'écrivain et votre œuvre historique. »



Les Dix ont été très honorés par ces précieux témoignages d'estime. Ils y ont trouvé un puissant encouragement à continuer leur œuvre et à la faire toujours de mieux en mieux. En l'absence motivée de Son Excellence Jean Bruchési, ils ont choisi un texte inédit de feu Aegidius Fauteux : ainsi le Cahier contiendra, comme il se doit, dix

articles. Puisse donc ce vingt-sixième Cahier qu'ils livrent aujourd'hui au public accuser, non pas un recul, mais un progrès.

Notons, en terminant, que l'Index des vingt-cinq premiers Cahiers, compulsé par notre secrétaire perpétuel Gérard Malchelosse et qui compte 22,000 fiches, est maintenant terminé. Il reste à le publier : ce qui, espérons-le, ne saurait trop tarder . . . si nous en trouvons les moyens.

OLIVIER MAURAUULT, p.s.s., p.a.

Me Victor Morin

Me Victor Morin, l'un des trois fondateurs du Groupe des Dix ! Lors de son décès, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, les journaux furent unanimes à louer son activité professionnelle, son esprit civique, sa culture intellectuelle, son dévouement aux œuvres patriotiques et sa gentilhommérie.

Il fut en effet tout cela, avec une facilité, une prodigalité extraordinaire et avec un entrain et un humour, qui se maintinrent jusqu'à la fin. On se demande comment ce notaire très occupé et chargé d'une nombreuse famille trouva le tour de collaborer activement — activement, avons-nous dit — à tant d'entreprises professionnelles, financières, intellectuelles et historiques. Une bonne hygiène mentale et physique l'explique en partie, mais il faut chercher le reste de la réponse dans le tempérament de l'homme et dans ses qualités personnelles.

Nous l'avons connu pendant près d'un demi-siècle : il fut toujours fidèle à lui-même.

Nous l'avons vu se multiplier pour doter notre ville d'une bibliothèque publique, et plus tard pour assurer la restauration et la permanence du Château Ramezay; présider la Société de bibliographie du Canada en 1947, et la Commission pour le rachat des rentes seigneuriales; présider la Société Saint-Jean-Baptiste et la Société historique de Montréal; organiser la célébration du III^e centenaire de notre Ville et la commémoration annuelle de la fondation, à la Place d'Armes;